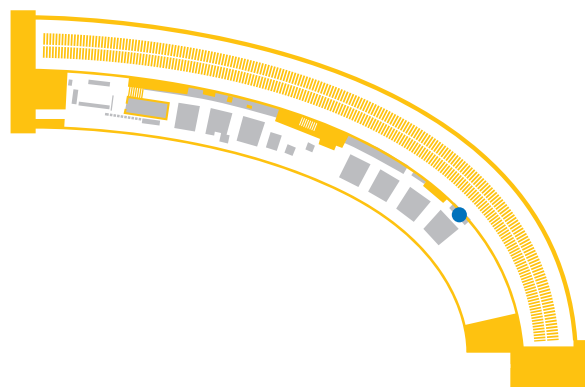
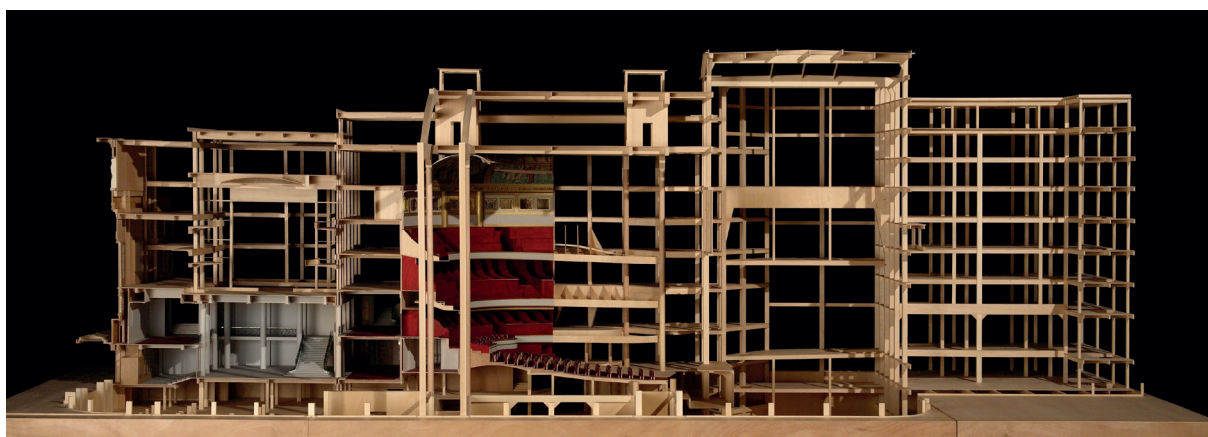


Théâtre des Champs-Élysées

Paris, 1911-1913
Auguste et Gustave Perret



● Emplacement de la maquette dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine



© CAPA / MMF / Hervé Ternisien

La maquette

Présentée dans l'espace « Du mur à la peau, la libération de la façade ». Réalisée en bois et en papier, cette coupe longitudinale du théâtre à l'échelle 1/33 montre l'ossature du bâtiment. Elle fait voir :

- ✓ la structure béton caractéristique du bâtiment
- ✓ la succession des différents espaces parcourus par le spectateur depuis l'entrée du théâtre jusqu'à la grande salle à l'italienne (hall d'entrée, escalier monumental, galeries).
- ✓ les espaces qui occupent un quart du bâtiment.
- ✓ Le style art-déco que l'on retrouve à la fois sur la façade avec la frise sculptée par Bourdelle, dans l'escalier et les rambarde, ainsi que dans la grande salle avec le plafond peint par Maurice Denis.

Un visuel de façade et un de l'escalier monumental complètent l'appréhension du bâtiment. Un diaporama à gauche de la maquette présente les dessins préparatoires au projet.

FICHE TECHNIQUE DU BÂTIMENT

Programme : théâtre abritant trois salles de spectacle et un restaurant

Architectes : Auguste et Gustave Perret, Henry van de Velde, Roger Bouvard

Dates : 1911-1913

Adresse : 15 rue Montaigne, 75008 Paris

Matériaux : Structure en béton, habillée de marbre blanc

Restauration entre 1985 et 1987 puis en 2003

Élément marquant : ossature en béton



© Coldcreation

LES FRÈRES PERRET

Auguste, Gustave et Claude naissent en Belgique, respectivement en 1874, 1876 et 1880, suite à l'exil de leur père ancien communard. Ce dernier y fonde une entreprise de maçonnerie, puis retourne à Paris en 1880. Auguste et Gustave font leurs études de 1885 à 1890 à l'École alsacienne. En 1891, Auguste est reçu à l'École des beaux-arts de Paris, et entre à l'atelier de Julien Guadet. Il est rejoint par son frère Gustave en 1893. Bien qu'excellents élèves, ils quittèrent l'école non diplômés, privilégiant le métier plutôt que la tradition académique. A l'École des beaux-arts, Auguste Perret rencontre Tony Garnier, Grand Prix de Rome en 1899. Architecte auteur d'une utopie urbanistique, Garnier propose une ville idéale s'appuyant sur une séparation des fonctions urbaines et des activités. Il propose une cité industrielle de 35 000 habitants, et s'inspire des théories du socialisme utopique. Il s'agit de la doctrine des premiers socialistes européens du début du XIXème siècle, comme Robert Owen, Saint Simon, Charles Fourier ou encore Etienne Cabet. Cette doctrine, influencée par l'humanisme, se caractérise par la volonté de mettre en place des communautés idéales modèles. À la mort de leur père en 1905, Auguste et Gustave s'associent à leur frère Claude et créent l'entreprise « Perret Frères, entreprise générale de travaux publics et particuliers, béton armé », qui devient en 1907 « Perret Frères, architectes, constructeurs, béton armé ». Dès 1905, la firme Perret est doublée d'une agence d'architecture qui la dirige effectivement. Charles-Édouard Jeanneret (futur Le Corbusier) y fait un stage de quatorze mois en 1908-1909. L'entreprise Perret se voit confier de nombreux projets, comme le théâtre des Champs-Élysées (1911-1913), l'église Notre-Dame du Raincy (1922 - 1923), et enfin sa réalisation la plus importante, la reconstruction de la ville du Havre à partir de 1945. Les nombreuses distinctions d'Auguste Perret témoignent du prestige dont il jouissait à la fin de sa carrière : chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, membre de l'Institut de France (Académie des beaux-arts), président de l'Ordre des architectes... Parmi ses élèves, on peut citer Guy Lagneau et Michel Weill (qui dirigeront l'atelier d'architecture LWD, actif entre 1952 et 1985), ainsi que Le Corbusier.

Autres réalisations de Perret :

- **1903** : immeuble d'habitation 25 bis, rue Franklin, Paris 16ème
- **1922 - 1923** : église Notre-Dame, Le Raincy (Seine-Saint-Denis)
- **1924 - 1925** : tour d'orientation de Grenoble (Isère)
- **1925** : chapelle Sainte-Thérèse de Montmagny (Val d'Oise)
- **1928 - 1930** : immeuble d'habitation 51-55 rue Raynouard, Paris 16ème
- **1932** : arsenal du port de Toulon (Var)

- **1934 - 1936** : mobilier national, 1, rue Berbier-du-Mets et rue Croulebarbe, Paris 13ème
- **1936 - 1938** : musée des Travaux publics, place d'Iéna, Paris 16ème
- **1945 - 1964** : centre-ville du Havre (Seine Maritime)
- **1950** : centre d'études nucléaires de Saclay (Essonne)

L'entreprise Perret a également réalisé un certain nombre d'édifices à l'étranger, en Egypte (Alexandrie, Le Caire), en Algérie (cathédrale d'Oran), ou encore au Brésil, qui témoignent de son rayonnement hors des frontières françaises. L'architecture des frères Perret est aussi représentée dans la galerie par la maquette de l'église Notre Dame du Raincy et celle de l'immeuble du 5 rue Franklin.

CONTEXTE

Initialement prévu sur les Champs-Élysées, le théâtre éponyme, est une commande privée du journaliste et musicien Gabriel Astruc d'origine juive. Le contexte antisémite en 1909 empêche Gabriel Astruc de se voir attribuer un emplacement sur l'avenue et le pousse à s'installer avenue Montaigne. C'est d'abord en tant qu'entrepreneurs et non en tant qu'architectes que les frères Perret sont amenés à participer à la réalisation du théâtre des Champs-Élysées, à partir des plans établis par Roger Bouvard et Henri Van de Velde. Cependant, ils prennent une part active au projet, procédant à d'importantes modifications, si bien qu'ils en revendiquent la paternité. Auguste Perret considère que la façade prévue par Van de Velde n'est pas assez en relation avec la structure qu'elle masque. Pour lui, l'ossature est la base du projet, et le reste du bâtiment, façade et plan, doivent en être l'aboutissement logique. Ainsi, les colonnes indépendantes et les poutres qu'elles soutiennent laissent l'ossature apparente. Les points d'appui sont reportés à l'extérieur de la salle afin de ne pas gêner les spectateurs. C'en est fini des places aveugles des théâtres à l'italienne. La simplicité dépouillée de l'ossature en béton est un exemple de l'idéal classique de Perret. Ce bâtiment abrite trois salles de spectacle : une grande salle à l'italienne de 1 250 places, dédiée à l'opéra et à la musique ; la Comédie, salle de 500 places et le studio des Champs-Élysées, pouvant accueillir 150 personnes, dédiés au théâtre.

DESCRIPTION

Jamot souligne dans la Gazette des Beaux-Arts combien le vocabulaire du théâtre, affranchi des rigueurs classiques, se définit « comme un échafaudage », à la poutre verticale que croise la poutre horizontale. Pour lui le bâtiment se réduit à « une immense carcasse de fer et béton qui dessine jusqu'aux fondations, jusqu'au faite le squelette de l'édifice » et dont il ne reste plus qu'à remplir les cases vides. Malgré tout, la

grande salle reste relativement traditionnelle. Autour de cette salle et de ses annexes, un ensemble plus complexe est constitué. La combinaison de trois salles de 1250, 500 et 150 places et de leurs généreuses dépendances publiques ou techniques sur un terrain de moins de quarante mètres de largeur et d'une centaine de mètres de profondeur reste une réussite remarquable, surtout tenu compte de l'exiguïté des accès sur la rue. La spécialisation des trois salles ne met pas en cause l'unité monumentale du théâtre. Malgré le recul de la grande salle par rapport à l'avenue Montaigne ce sont les quatre paires de poteaux introduits par les frères Perret qui sont générateurs de la géométrie du bâtiment. Fondés sur un radier général, les poteaux soutiennent deux doubles arcs surbaissés à tirants, auxquels les planchers sont suspendus. Ces poteaux rencontrent la coupole de sa salle en décrivant un cercle parfait, et sont alignés deux par deux, formant des files octogonales, parallèle aux limites de la parcelle. Si le théâtre des Champs-Élysées constitue un moment fondamental



dans l'histoire de l'architecture moderne, c'est bien par la coïncidence de l'organisation spatiale et de la structure porteuse scrupuleusement mise en œuvre par Perret. Mais cette coïncidence ne doit pas faire oublier les contradictions d'un édifice voué à l'unité de l'art et de l'architecture. Une autre contradiction oppose l'ordre solennel de la façade principale sur l'avenue Montaigne à celui de la façade latérale sur le passage. Le jeu de l'ossature et des remplissages n'est plus voilé mais franc et brutal dans l'opposition des poutres en béton et des briques. Les deux univers sont raccordés par le cylindre abritant l'entrée des deux petites salles, subordonné par sa taille et par son ordre au cadre de la façade majeur. La monumentalité classicisante du portique d'entrée s'oppose à l'utilitarisme des côtés et de la « cinquième façade » initiale - la terrasse - comme c'est le cas dans les premières réalisations de Perret.

Le programme décoratif

Pour la réalisation de ce théâtre, Auguste Perret collabore avec le sculpteur Émile-Antoine Bourdelle, auteur de la frise centrale (Apollon et les Muses) et des panneaux latéraux (La Musique, l'Architecture et la Sculpture, la Tragédie, la Comédie et la Danse). À l'intérieur, il exécute les fresques du péristyle, peignant l'ensemble dans son atelier sur des panneaux en béton livrés par l'entreprise Perret. Auguste Perret fait appel à Maurice Denis pour le décor de la grande coupole. Henri Lebasque, Jacqueline Marval, Edouard Vuillard et Ker-Xavier Roussel participent également à la création et la réalisation des décors.

BIBLIOGRAPHIE

Roberto Gargiani, Auguste Perret : la théorie et l'œuvre, Paris, Gallimard, 1994.

Maurice Culot, David Peyceré, Les frères Perret. L'œuvre complète, Paris, Norma, 2000.

Karla Marie Cavarra Britton, Auguste Perret, London, Phaidon, 2001.

Joseph Abram, Auguste et Gustave Perret : le théâtre des Champs-Élysées. La magie du béton armé, Paris, Jean-Michel Place, 2004.

SITES INTERNET

Candidature de la ville du Havre au patrimoine mondial de l'UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/list/1181/documents/>

FILMOGRAPHIE

Gilles Coyne, Auguste Perret, 1983, documentaire couleur, noir et blanc, 12 min.